

Joseph NONNENMACHER Déporté au camp de Buchenwald

Texte lu par un élève

-« Tout d'abord, il faut que je vous explique pourquoi je me suis retrouvé en captivité. Ma famille habitait un village alsacien tout près du Rhin. On nous a demandé de partir tambour-battant, car les Allemands arrivaient. Après des changements de trains, nous avons été hébergés à St Léonard de Noblat, près de Limoges où nous avons pris en fermage une installation agricole.

Après la guerre éclair gagnée par les allemands, il y eut l'Armistice. **L'Alsace était redevenue allemande**, - « **les alsaciens qui avaient fui, devaient rentrer chez eux dixit les Allemands** ». Mon père a préféré que ma famille reste en Limousin. La Gestapo m'a arrêté et après un bref séjour en prison, on m'a envoyé à Compiègne.

Là, on m'a demandé d'être Allemand, j'ai refusé et ... j'ai été embarqué avec beaucoup d'autres dans un wagon, sans savoir où on allait.

Arrivés à Buchenwald après un horrible trajet en train, on nous a rasés, nettoyés au grésil et habillés en bagnard, chacun a eu son numéro matricule. Rapidement mis au travail afin de finir la voie ferrée qui devait arriver directement au camp.

Sans vous raconter toutes les péripéties de mon séjour en captivité, soit à Buchenwald ou à Dora où j'ai séjourné aussi, je vais vous retracer une journée moyenne de détention. Ce devait être pareil partout, sauf dans les camps d'exterminations, où le séjour était plus expéditif. **Imaginez :**

- 4h00 Lever

- 4h30 Distribution du repas de midi : pain, margarine et saucisson (que l'on mangeait tout de suite, de peur qu'on nous le vole !)

- 5h00 Appel ; y compris ceux qui étaient impotents, voire morts, que l'on devait soutenir.

- 6h00 Qu'il fasse jour ou non, départ pour le Kommando, où nous étions affectés- c'est à dire au travail ceci jusqu'à midi.

-12h00 Repas = Néant - puisqu'on l'avait déjà mangé le matin. Nous n'avions rien de rien...

- 13h00 re-Travail

- 18h00 Après le retour au camp : Appel debout qui pouvait durer parfois 2h00, voire plus.

A -Xh00 Repas du soir : Eau chaude avec quelques traces de rutabaga incorporées.

On pouvait aller se coucher sur un lit large de 60 cm correspondant au couchage de deux détenus. On pliait notre costume autour des claquettes, qu'on mettait comme oreiller de peur qu'on nous les volent...

Imaginez-vous la faible nourriture donnée pour un travail de forçat, souvent sous les coups de triques des kapos, si le travail n'avancait pas suffisamment. Pensez aux stations debout des appels, alors que nous étions déjà très fatigués. Pensez aux poux. Vous pouvez concevoir la répétition quasi journalière de ces supplices, de ces brimades, qui se répétaient inlassablement. Et ceci pour moi et d'autres, ça a duré 18 mois !!!

Tellement nous étions épuisés, il ne pouvait y avoir de rébellion.... Mais pour aller où ?

Vivre dans le camp avec sous les yeux les cadavres des morts de la veille qui étaient entassés, complètement nus, en attendant le crématoire. **A quand notre tour ?**

Pour terminer les "**marches de la mort**" qui devaient nous achever tous... Marcher, marcher sans boire ni manger, pendant 10 ou 15 jours et plus. Horrible fin du supplice.

Pouvez-vous réfléchir à ce calvaire journalier qui a duré des mois et des mois. Vous comprendrez pourquoi, quand nous sommes libérés par les russes, - qui ne se sont pas occupés de nous -, puis par les américains qui nous prirent en pitié, nous n'étions plus que des cadavres ambulants, défaits exténués, mais, sans savoir pourquoi : toujours VIVANTS . Je pesais 33 kilogs à mon retour.

Après, on a tenté d'oublier, et ce ne fut pas facile de se reconstruire. Je n'ai osé en parler que depuis quelques années. On pensait que l'on aurait du mal à croire notre calvaire ; il valait mieux oublier.. C'était, Hélas notre réalité.